

# **Le nexus entre terrorisme international et criminalité organisée : le cas de l'Afrique de l'Ouest**

**26 avril 2019**

*Antonin TISSERON*

## **Introduction**

Excellences,

Mesdames, messieurs,

C'est un honneur que d'avoir l'opportunité d'intervenir devant vous, sur une thématique importante, à savoir celle des liens entre terrorisme et criminalité organisée. Je remercie le CTED pour cette invitation.

Mon propos sera centré sur les groupes actifs dans le Sahel autour de deux arguments : (1) il convient de dépasser les approches insistant sur l'implication des acteurs terroristes dans les trafics, au profit d'une analyse plus fine reposant sur les relations entre acteurs terroristes et criminels ; (2) on assiste à l'intégration au sein de groupes terroristes d'acteurs criminels avec notamment une jihadisation de trafiquants, de contrebandiers, de bandits, ce qui nourrit une convergence au profit des acteurs terroristes.

Ma présentation sera divisée en trois parties : le financement du terrorisme par le biais de pratiques criminelles ; les relations entre acteurs criminels et terroristes ; l'impact de la criminalité organisée sur la lutte contre les groupes terroristes.

## ***I. Financement du terrorisme et criminalité organisée***

Un premier niveau d'interaction entre terrorisme et criminalité organisée renvoie au financement des groupes terroristes par des pratiques criminelles.

À cet égard, un thème qui revient souvent est celui de l'implication directe des acteurs terroristes dans le trafic de drogue. Cependant, les choses sont plus complexes.

- En 2012, dans le Nord-Mali, on observe un mélange d'accommodement et de désapprobation voire d'hostilité. Même dans la région de Gao, si des Arabes du Tilemsi, acteurs clés du trafic de drogue, ont entretenu des liens étroits avec le MUJAO, des débats ont eu lieu en interne, certains dénonçant ce rapprochement.
- Depuis 2013, du fait de la pression militaire internationale, les groupes terroristes semblent plus tolérants à l'égard des trafiquants. Leur priorité est de survivre, de poursuivre et d'étendre leurs opérations. De surcroît, la mort de cadres a probablement affecté la façon dont des cellules locales de combattants se positionnent face au narcotraffic, à ses acteurs premiers et à ses revenus. Ceci étant, les groupes terroristes ne jouent pas un rôle structurant dans le narcotraffic.

Il est également important de mettre en perspective cette source potentielle de financement au regard des autres sources identifiées.

- Certains relèvent de pratiques criminelles : enlèvement contre rançons de ressortissants étrangers ou de nationaux ; petite délinquance pour financer une cellule, pillage et

banditisme (avec des interrogations sur les auteurs : agissaient-ils pour leur propre compte ou leur organisation ?).

- D'autres ne relèvent pas de la criminalité : il y a des dons motivés. On vend sa maison, son magasin, avant de rejoindre un groupe, ce qui contribue à le financer. On reçoit de l'argent de personnes dans d'autres pays ou sur d'autres continents, que cela soit pour des raisons religieuses ou communautaires. Les groupes terroristes se financent également entre eux, notamment lors de la création d'un nouveau groupe pour l'appuyer et ainsi favoriser l'extension de la lutte. Enfin, ils se comportent comme des opérateurs économiques, par exemple en organisant la transhumance dans les zones sous leur contrôle.

## ***II. Des interactions entre criminels et terroristes***

Par-delà la question du financement et des pratiques, les groupes terroristes et les groupes criminels interagissent et sont même poreux.

- Criminels et terroristes cohabitent sur un même territoire, au sein d'une même ethnie, d'une même tribu, d'une même famille. Ce qui favorise des solidarités, sans pour autant qu'il y ait adhésion à la cause terroriste.
- Des acteurs criminels entrent en contact avec les groupes terroristes, par exemple autour des libérations d'otages, à de fins lucratives.
- Surtout, il n'existe pas de frontières étanches entre groupes criminels et terroristes.
  - o Des trafiquants ont été mobilisés pour des attaques, que cela soit concernant la logistique ou la préparation.
  - o Au Burkina Faso, les mouvements terroristes se sont appuyés sur les bandes criminelles pour s'implanter. Des groupes de bandits travaillent au profit des groupes terroristes – comme sous-traitants et alliés –, et des membres les rejoignent.
  - o Plus généralement, les combattants terroristes ne s'engagent pas uniquement sur des fondements religieux. Ils conservent parfois de leur engagement passé des relations voire des intérêts dans les trafics, ce qui contribue aussi à une porosité entre les deux mondes et pas seulement en matière de pratiques.

## ***III. L'impact de la criminalité sur le terrorisme et la lutte contre le terrorisme***

Un troisième niveau de relation entre criminalité et terrorisme renvoie à l'impact de la criminalité sur l'environnement dans lequel sont actifs les groupes terroristes.

La présence d'acteurs et de pratiques criminelles a en effet contribué à favoriser l'implantation de groupes terroristes, et ce de deux façons.

- Au Nord-Mali par exemple, au début des années 2000, les combattants du GSPC se sont appuyés sur les trafiquants pour connaître les routes du désert, se déplacer en toute discrétion, mais aussi nouer des relations et bénéficier de renseignements et de logistique.
- L'arrivée de la drogue a également exacerbé les compétitions individuelles et collectives. Les revenus générés ont en effet nourri – et nourrissent encore – des compétitions.

Il ne s'agit pas de minorer le poids de tensions politiques ou de la pénétration de courants religieux rigoristes, qui ont contribué à fragiliser le tissu politique et social et à préparer le terrain pour des groupes se revendiquant de la religion pour prendre les armes et prôner une révolution. Cependant, la violence créée par la criminalité organisée a été un des facteurs contribuant à générer un terreau favorable à l'implantation de ces acteurs à travers son impact politique et social.

Ensuite, la proximité de trafiquants présumés avec les appareils d'État nourrit une délégitimation de ces derniers et de leurs représentants au sein d'une partie de la population ; ce qui alimente par extension les discours appelant à une remoralisation de l'espace public, à une révolution morale et politique sur laquelle cherchent à capitaliser les groupes terroristes en stigmatisant, dans leur propagande, la corruption des élites et leur compromission aux côtés des arguments anticolonialistes.

## **Conclusion**

En guise de conclusion, j'aimerais revenir sur trois points qui me semblent importants concernant les liens entre criminalité et terrorisme dans le Sahel.

- En matière de financement du terrorisme, il existe une pluralité de sources de revenus. Certaines sont criminelles, d'autres non. Cela fait écho au pragmatisme des acteurs terroristes sur les différents territoires où ils sont présents et actifs, à leur emprise, mais aussi à leur capacité à séduire.
- Groupes criminels et groupes terroristes sont imbriqués autour de considérations plurielles. L'autre est une ressource, une variable avec laquelle il faut composer par opportunisme et pragmatisme. Les solidarités, une religion commune, les appartenances à une même ethnie, tribu ou famille, mais aussi à un autre niveau la pluralité des motivations inhérentes à l'intégration dans un groupe terroriste, nourrissent une porosité entre deux catégories qui ne sont pas étanches.
- Cette porosité renvoie *in fine* à la question de la convergence. Je ne pense pas que l'on s'achemine vers une criminalisation des acteurs terroristes, dans le sens d'un effondrement de l'idéologie des chefs à court et moyen terme. Au contraire, on assiste plutôt à des activités de prosélytisme permettant de recruter des criminels, suscitant une convergence au profit des terroristes en s'appuyant sur les évolutions religieuses régionales, les tensions politiques et sociales, et l'hostilité à l'égard de l'État et de ses représentants.